

## Le Paradis Chréen

Il est à quelques tours de roues de la Cité des Roses, un Éden que certains Blidéens dédaignent, malheureusement : c'est Chréa. Dans un décor unique, la gamme des verts se joue parmi les palmes des cèdres, et les 222 chalets qui s'étagent sur tous les raidillons évoquent je ne sais quel pays merveilleux d'une Suisse devenue africaine pour nous être accessible. La chaleur et le bruit sont restés accrochés aux premiers festons de la route, en bas... Il n'y a plus ici que fraîcheur et que calme. Les grillons et la brise se partagent la vie de ce paradis et entre eux, les chants jolis des petits pensionnaires chréens : « Les Enfants à la Montagne ».

Ils sont venus de la Plaine du Chéloff et de l'Harrach, des versants du Sahel et de la chaude Mitidja, du cœur d'Alger aussi où le dédale des ruelles sombres les a amaigris et rendus tristes, chercher entre ciel et gazon ce regain de santé qui est la fortune du pauvre.

Et, par les sentiers abrupts qui prennent d'assaut les mamelons, ils reviennent à la vie et s'épanouissent comme de jeunes plantes auxquelles on rend l'eau et la lumière quand elles en furent longtemps privées. Les Temples de l'Enfance, sous les vocables heureux de MM. Pierre Bordes et Jules Carde, anciens gouverneurs de l'Algérie, dressent leurs bâtiments modernes et élégants sous les gigantesques ombrelles des cèdres. Les détails en ont été réglés par l'intelligence des architectes et des ingénieurs qui n'ont pas ménagé leur peine. Mais, à côté de cette manifestation du génie masculin, il fallait une âme féminine pour animer ces lieux prédestinés. Il fallait une tendresse maternelle afin qu'elle présidât à l'évolution de cette entreprise philanthropique de toute première nécessité. Et c'est Mme Delacoste qui apporta les trésors de son inlassable dévouement. Grâce à Elle et à la pléiade de bonnes volontés qui la secondent, les « petits enfants de la colonie » devaient trouver là, dans ces bâtiments immenses et si bien aménagés pour eux, la douceur d'un vrai foyer, aux lieu et place, bien souvent, d'une maison délabrée moralement par le double fait de la misère et de la négligence. Dormir dans un bon lit, manger à sa faim, respirer à pleins poumons et pouvoir s'ébattre dans la verdure, quel rêve pour des bambins envers lesquels la nature fut avare! Et ce rêve est devenu une réalité pour les Petits Poulbot du département d'Alger. De beaux et confortables dortoirs les accueillent par trentaine, dans la double rangée de leurs dodos...

Une salle de douche parfaitement aménagée les reçoit sous la pluie tiède qui les ranime. De grands réfectoires aux tables blanches les attendent, cependant que tout à côté, d'immenses marmites chantent en chœur leur romance à la cuisinière qui s'empresse autour d'elles... Quarante kilos de bœuf vont disparaître dans l'ancre brillant de ces gigantesques pot-au feu pour réaliser un régal auquel, à notre grand regret, notre nez seul fut convié.

Et j'imagine volontiers l'œil curieux des petites filles à la fenêtre de l'office. car la belle histoire des montagnes, de sucre et de chocolat et des ruisseaux de lait et de miel s'est mise en boîtes pour elles... Mais là ne s'arrête pas l'Œuvre des Enfants à la Montagne. Il y a dans la partie haute de l'Établissement un dispensaire qui fonctionne admirablement, sous la direction de Mlle Baudouin de Maison-Blanche. Une gorge délicate, une dent branlante, un genou couronné... et voici que la vraie Maman de ce petit monde en tablier se penche sur le mal et le guérit ! Le dévouement à toute épreuve du Docteur Lombard se manifeste chaque jour au service des Enfants de la Colonie, car rien ne l'indiffère de ce qui touche à leur bien-être. Le belvédère du Temple de l'Enfance offre la plus belle perspective que l'on puisse imaginer, et combien de paysages alpestres réputés ne valent pas les crevasses d'émeraude qui se creusent à plaisir sous nos yeux émerveillés. Un bel escalier central, dans un vrai décor de paquebot nous permet de redescendre et sur le chemin du retour, nous croisons un bataillon de fillettes qui reviennent de la promenade, sous la conduite d'une surveillante : c'est Blida ! La troupe légère, court vêtue, chante et nous cueillons au vol les strophes de leur chant :

« Les blidéens, oui, oui, oui,  
Les blidéens, non, non, non,  
Les blidéens ne périront pas ..

Il reste, après le passage de cette phalange, un peu plus de beauté sous les cèdres . Et, tandis que, affamées, les quelque trois cents pensionnaires de Chréa prennent d'assaut les réfectoires, un autre pensionnaire à sa façon trotte à pas menus sur la table de la cuisine, l'œil rond, la plume luisante, le bec gourmand : c'est M. Pierre Legeai... dit « Pierrot », la mascotte des enfants

**Marie-Louise ARMAND. 1936**